

« chroniques »

Martine Lyne Clop

DATE 25 AOUT N° DE LA PROPOSITION | #07

*Sur la terre brûlée où dort la pierre blanche,
l'olivier tient bon, fils fidèle du sol
il donne, sans compter, douceur et ombre*



1 | OUI

*Oui au jour qui dessine ses reflets sur les
feuilles argentées d'un oranger*

*Oui à la lumière qui danse dans les yeux
d'un enfant*

*Oui aux faiseurs de rêves qui donnent sans
compter*

*Oui aux semeurs d'étoiles sur les chemins
des rêves*

2 | CE QUI EST VRAI

Supposons que la voix de mon père, sur le
répondeur, semble plus vieille que son visage
— ce qui est vrai.

Supposons que je continue d'écrire à
quelqu'un longtemps après qu'il a quitté le
monde — ce qui est vrai.

Supposons qu'une notification affiche « est
en train d'écrire... », puis s'interrompt, puis
reprenne — ce qui est vrai.

Supposons qu'en appel vidéo, j'entende,
derrière une voix, un bruit animal que je ne
reconnais pas — ce qui est vrai.

Supposons que mon téléphone se mette à
sonner, la nuit, alors qu'il n'y a plus aucune
connexion — ce qui est vrai.

Supposons que le mot « vu », resté sans
réponse, ouvre un abîme plus vaste que cet

œil qui me voit sans me voir — ce qui est
vrai.

Supposons qu'une publicité m'offre
exactement ce dont je viens de parler à voix
haute, sans que je l'aie jamais écrit nulle part
— ce qui est vrai.

Supposons qu'un correcteur automatique
substitue un mot à un autre, au plus près du
sens qu'il devine, sans jamais me consulter —
ce qui est vrai.

Supposons qu'un logiciel décide ce qui est le
mieux pour moi ; déçue, je l'annule, et au
même instant il reparait — ce qui est vrai.

Supposons qu'un déluge de notifications me
submerge d'une réalité plus vaste que tout ce
que j'en avais pressenti — ce qui est vrai.

3 | SAUDADE

L'Arc de Triomphe, la Porte du Peyrou.
Je ne sais plus combien de fois je suis passée
sous cet arc romain, la tête en l'air.
Me reconnaît-elle ?

Passer l'immense porte de fer forgé.
Suivre la lumière de ce matin de novembre.
Retrouver mes rêves enfuis, banc esseulé,
odeurs de tourbe et d'humus.

Une porte entrouverte rue de l'Argenterie.
Sur une maison de maître.
Tomettes anciennes au sol.
Un large escalier de marbre.

Un olivier centenaire veille sur la minuscule
place de la Chapelle.
Un léger brouillard se lève.
Odeurs chaudes de café et de croissants.
L'olivier, lui, ne bouge pas.

Le Phillaire, l'arbre aux souhaits.
J'ai oublié mon souhait.
Peut-être était-il trop grand pour moi.
L'arbre, lui, est toujours là.

Café du Palais, couru de tous.
Sur la terrasse, la rue Foch en enfilade.
Mon expresso chaque matin avant de
franchir les portes du Palais de Justice.

Rue de l'Aiguillerie.
Vitrines attirantes, cafés à peine visibles.
Je la descends lentement.
Toujours la même,
elle me mène à la Faculté de droit. .

L'Opéra. Une soirée dans une loge.
Le velours rouge, les dorures.
Les voix incandescentes.
En bas, la salle.
Le lustre immense.

Antigone.
J'y ai vécu, j'y ai travaillé.
Vingt ans de matins et de soirs.
La médiathèque est là.
Elle m'attend peut-être.

Le Lez.
L'eau, la faune, la flore, les arbres.
Vingt ans à longer ses berges.
Vingt ans d'amour.
Tard le soir, le murmure des petits barrages.

4 | CE QUI N'EST PAS VRAI

Supposons que je puisse regarder les
informations du soir sans détourner les yeux,
ce qui n'est pas vrai.

Supposons que je me souvienne du nom de
chaque ville bombardée aussi bien que du
nom des rues où j'ai grandi, ce qui n'est pas
vrai.

Supposons que je fasse quelque chose de ce
chiffre qui m'a serré la gorge un instant dans
le métro, ce qui n'est pas vrai.

Supposons que je lise jusqu'au bout chaque
article que je partage sans l'avoir lu, ce qui
n'est pas vrai.

Supposons que mon silence, à table, ne soit
pas déjà une forme de consentement, ce qui
n'est pas vrai.

Supposons que je sache quoi répondre quand
un enfant me demande si tout ira bien, ce qui
n'est pas vrai.

Supposons que je sache expliquer, sans
mentir, pourquoi j'ai éteint la radio en plein
milieu des nouvelles, ce qui n'est pas vrai.

Supposons que le café que je bois, ce matin,
n'ait aucun lien avec une terre que je ne verrai
jamais, ce qui n'est pas vrai.

Supposons que je pleure autant pour un
inconnu que pour quelqu'un que j'aime, ce
qui n'est pas vrai.

Supposons qu'à la fin de la journée, j'aie
vraiment détourné les yeux, ce qui n'est pas
vrai.

5 | CE QUI CE QUE

Ce qui résiste à la première phrase avant
qu'elle ne cède

Ce que la page blanche exige avant même
que j'écrive

Ce qui se déplace d'une idée à une autre sans
que je l'aie décidé

Ce que l'esprit sait avant que ma main ne
l'écrive

Ce qui s'efface d'un mot se poursuit dans la
naissance d'un autre

Ce que le silence entre deux phrases laisse
deviner

Ce qui hésite longtemps avant de choisir une
virgule plutôt qu'un point

Ce que le lecteur inventera que je n'ai pas
prévu

Ce qui persiste d'une phrase ratée et
s'accroche à la phrase suivante

Ce que l'on tait exprès pour que le texte
respire

Ce qui revient dix pages plus loin sans qu'on
l'ait appelé

Ce que l'écriture découvre que la lecture
ignore, donner sans compter